

# La vitalité culturelle : pour qui, pour quoi ?\_

Par *Denys Campeau*

Conseiller municipal et représentant culturel, Ville d'Amos

## 1. PORTRAIT DE LA VILLE D'AMOS

### 1.1. Histoire

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la région de l'Abitibi-Témiscamingue apparaissait comme une terre promise et un vaste territoire vierge qu'il fallait coloniser. Venus des régions plus au sud, des milliers d'habitants s'y installèrent afin d'en exploiter les ressources naturelles.

L'occupation du territoire d'Amos remonte à 1910 et l'émission de la première charte municipale eut lieu en 1914. Première ville de l'Abitibi, elle fut baptisée à juste titre de « Berceau de l'Abitibi ». Elle doit son nom à Dame Alice Guoin, née Alice Amos, épouse de Sir Lomer Guoin, premier ministre du Québec en 1914, année de la fondation de la ville d'Amos.

Située au cœur de l'Abitibi, Amos jouit, de par sa localisation, d'une situation privilégiée qui la place au centre des principales voies de circulation de la région. Elle est aussi traversée par la rivière Harricana, voie de communication qui a joué un rôle prépondérant au début du siècle dans le

développement et la colonisation de la région, reliant les nouveaux centres miniers entre eux.

Seule municipalité de la MRC d'Abitibi à avoir le statut de ville, Amos concentre également le plus gros bassin de population. En plus de cette dominance démographique, on retrouve à Amos plusieurs activités d'intérêt régional. La présence de services et d'équipements, dans les domaines culturel, sportif, communautaire, commercial, institutionnel et public, confirme le rôle de pôle principal d'Amos dans l'organisation spatiale de la MRC.

### 1.2. Superficie

La superficie de la ville d'Amos est de 430,84 kilomètres carrés. Le périmètre urbain occupe une superficie de 19,55 kilomètres carrés, soit environ 5 % du territoire municipal. Une partie importante du territoire municipal, soit 48 %, est affectée par la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles. En effet, 205,48 kilomètres carrés sont décrétés « zone agricole permanente » en vertu de la loi.

### 1.3. Occupation du territoire

**TABLEAU 1 – POPULATION ET SUPERFICIE DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC D'ABITIBI**

Code	Désignation	Municipalité	Population	Superficie (km <sup>2</sup> )
88055	V	Amos	13 475	430,84
88022	M	Barraute	2 056	495,51
88070	M	Berry	477	578,50
88005	M	Champneuf	149	241,38
88904	NO	Lac-Chicobi	226	745,07
88902	NO	Lac-Despinassy	45	1 915,00
88030	M	La Corne	617	331,54
88015	M	La Morandière	273	430,00
88045	M	La Motte	401	224,03
88035	CT	Landrienne	1 030	276,22q
88080	CT	Launay	258	252,44
88802	RI	Pikogan	499	0,91
88090	M	Preissac	659	489,50
88010	M	Rochebaucourt	205	185,00
88065	M	Saint-Dominique-du-Rosaire	490	514,70
88085	M	Sainte-Gertrude-Manneville	824	329,84
88060	M	Saint-Félix-de-Dalquier	981	114,52
88040	P	Saint-Marc-de-Figuery	614	91,10
88050	M	Saint-Mathieu-d'Harricana	709	104,09
88075	CT	Trécesson	1 108	198,38
Total			25 096	7 948,57

Source : Gouvernement du Québec, Division du recensement, année 2002.

#### 1.4. Relation entre la distance d'Amos et la population

**TABLEAU 2 – RELATION ENTRE LA DISTANCE D'AMOS ET LA POPULATION**

Distance d'Amos	Population
Dans un rayon de 0 à 15 km incluant Amos :	18 144 h
Dans un rayon de 15 à 30 km :	3 859 h
Dans un rayon de 30 à 45 km :	2 904 h
Dans un rayon de 45 à 60 km :	417 h
<b>TOTAL</b>	<b>25 324 h</b>

La population d'Amos compte 55,1 % de celle totale de la MRC d'Abitibi. On note également que 86,8 % de la population totale de la MRC se retrouve à l'intérieur d'un rayon de 30 kilomètres ou moins de la ville d'Amos.

#### 1.5. Services municipaux offerts par la Ville

La Ville d'Amos offre les services municipaux suivants :

- Direction générale
- Greffe et urbanisme
- Travaux publics
- Incendie
- Développement économique
- Loisirs et tourisme
- Administration et finances

Située à 600 km au nord de Montréal et comptant 13 475 habitants, Amos connaît un contexte socio-économique très difficile, et ce, depuis quelques années déjà. Pourtant, les élus municipaux, malgré une stagnation de la richesse foncière collective, ont toujours accordé une part importante aux arts et à la culture.

## 2. LES FONDEMENTS DE LA CULTURE À AMOS

Dans son ouvrage *L'aménagement du territoire : une gestion sociale des problèmes urbains et régionaux*, Louis Guay explique que, de tout temps, les sociétés ont aménagé l'espace sur lequel elles étendaient leurs activités. Il aborde également la notion de gestion sociale de l'espace urbain et régional. En

fait, l'aménagement est la résultante d'une relation entre acteurs privés et acteurs publics qui a vu la construction des villes et des régions, selon le poids respectif de chacune, fluctuer dans le temps. La notion de gestion sociale de l'espace fait appel à une pluralité d'acteurs souvent en interaction les uns avec les autres. Guay expose trois stratégies – économique, urbanistique et culturelle – pour contrer le phénomène de l'exurbanisation et revitaliser les villes centres. Voyons la stratégie culturelle. « Cette stratégie, parfois timide, parfois déterminée, a cherché, par des investissements dans les équipements culturels, anciens ou nouveaux, à rendre la vie urbaine centrale plus attrayante et riche, à promouvoir en quelque sorte une urbanité fondée sur la culture, les arts et les biens symboliques. »

L'ouvrage de Fernand Harvey, *Historique des régions du Québec, des origines à la Révolution tranquille*, portant sur la culture, comporte deux axes. D'une part, la culture d'un point de vue historique d'un Québec bâti, et d'autre part, la culture à connotation sociale en relation avec l'occupation de l'espace dans le temps.

*L'Occupation culturelle de l'espace régional* de Andrée Fortin comporte sept parties. Premièrement, l'auteure explique que, sous l'angle culturel, les régions peuvent être regroupées en trois ensembles : Montréal et Québec, les régions périphériques et les régions excentriques dont l'Abitibi-Témiscamingue. Considérant que l'espace culturel n'est pas homogène et en tenant compte des sous-disciplines artistiques chacune dotée de son réseau, de ses normes et de ses vedettes, Andrée Fortin parle de régions de la culture que l'on retrouve principalement dans les zones périphériques et excentriques. Deuxièmement, elle souligne que la production culturelle se déploie en trois moments : la création, la monstration et la légitimation. Troisièmement, elle définit à partir de quatre caractéristiques la postmodernité en art. Quatrièmement, pour elle, les nouveaux moyens de communication permettent un nouveau mode d'occupation de l'espace où la distance n'a plus d'importance et où, de ce fait, les réseaux artistiques et culturels sont favorisés. Cinquièmement, elle trace les liens entre les institutions et la communauté, tout en tenant compte des différences culturelles (contenu, spécificités, etc.) en région. Sixièmement, elle souligne la difficulté de constituer en région un micromilieu artistique à cause du bassin de population, tout en insistant sur la nécessité pour l'art d'occuper l'espace public et sur l'importance de la pratique de l'art sous différentes formes par la population des régions. Septièmement, elle fait remarquer que plusieurs régions se branchent directement sur la culture internationale, sans passer par Montréal, tout en affirmant leur identité. En somme, les régions s'affirment culturellement. La vie culturelle en région ne se réduit pas à la circulation de « produits » culturels en provenance de Montréal.

À mon avis, la culture fait nécessairement référence à l'interaction entre l'individu et l'espace. La culture se rapporte au passé et à l'histoire, d'où découlent des expériences, les connaissances, la transmission intergénérationnelle des valeurs, des traditions, des comportements, des coutumes, etc. La culture influence l'humain dans sa façon de s'exprimer sur les plans linguistique, artistique (théâtre, cinéma, manifestations, arts visuels), communicationnel, mais également dans sa façon de penser, d'agir et de vivre. La culture distingue l'identité d'un groupe sur un territoire donné.

Pour moi, la culture à Amos s'est développée réellement à partir de la deuxième phase d'aménagement de la construction physique du Québec périphérique. À cette époque, l'émergence de la culture à Amos visait, d'une part, son intégration à l'urbanisation dans une perspective d'urbanité, d'autre part, à occuper la population du milieu afin d'éviter l'exode, et finalement, à améliorer la qualité de vie des citoyens. Plus tard, la qualité de vie culturelle a servi de stratégie attractive pour le recrutement de professionnels.

Je dirai que la Ville d'Amos se distingue des autres, particulièrement par sa dynamique culturelle impliquant plusieurs acteurs de la communauté. De plus, le taux de fréquentation élevé des équipements culturels à Amos est un facteur important à considérer lorsque vient le temps pour le Conseil municipal de prendre des décisions stratégiques.

Je me permets ici de bifurquer du côté entrepreneurial. Pierre Péladeau disait : « Pour être entrepreneur, il faut être un bon vendeur et pour être un bon vendeur, il faut être un excellent comédien. » Il concluait en disant : « Gérer aujourd'hui, c'est un art. »

« La créativité est une aptitude de l'individu à créer, à produire des idées neuves et réalisables, à combiner et à réorganiser des éléments. » (Bernard Demory). « La créativité est un processus intellectuel qui vise à provoquer le plus d'associations possible afin d'arriver à une nouvelle synthèse... » (Madeleine Roy). « Découvrir, créer, c'est voir la même chose que tout le monde et penser autrement. » (R. Von Oech). Ces quelques définitions nous orientent vers l'innovation.

La Ville d'Amos, consciemment ou inconsciemment, en s'assurant de maintenir une vie culturelle de qualité et active, peut éveiller ou influencer le « nouveau cerveau » de ses citoyens, qu'ils soient spectateurs ou participants. De ce fait, elle peut favoriser le développement de leur imagination créative. Cette nouvelle contribution municipale plutôt immatérielle suscitera peut-être, chez certains, des réflexes innovateurs qui les mèneront vers l'entrepreneuriat ou l'« intrapreneuriat » et contribueront au développement territorial.

### 3. LA POLITIQUE CULTURELLE

En 1995, la Ville d'Amos se donnait une politique culturelle axée sur trois thématiques :

- L'identité culturelle ;
- Le dynamisme artistique ;
- L'accessibilité et la participation des citoyens aux arts et à la culture.

Elle retenait sept grandes orientations :

- Donner la priorité au développement de l'éducation culturelle en collaboration avec la Commission scolaire ;
- Faciliter l'accès des citoyens à la culture ;
- Favoriser la diffusion de la culture ;
- Assumer son rôle de leader en matière culturelle en partenariat avec les intervenants du milieu et de la MRC ;
- Encourager et promouvoir les artistes professionnels locaux ;
- Soutenir les organismes de loisir culturel ;
- Assurer un rayonnement de ses activités auprès de la population de la MRC.

### 4. LES ÉQUIPEMENTS

#### Le Théâtre des Eskers (construction, 1983)

Reconnue comme faisant partie des 19 salles majeures au Québec, le Théâtre des Eskers est un espace polyvalent de 690 places. Elle assure de son mieux la présentation d'une quarantaine de spectacles professionnels, en plus d'une cinquantaine de spectacles locaux addition faite de toutes activités (semaine des arts, etc.) locales et/ou régionales à caractère culturel. Les abonnements de saison y sont généralement de l'ordre de plus ou moins 50 % des sièges. La salle a reçu deux Félix, en plus d'avoir été en nomination à neuf reprises.

#### La Maison de la culture (construction, 1993)

La Maison de la culture d'Amos abrite, sous un même toit, une bibliothèque dotée de services de pointe (dont un laboratoire informatique), le Centre d'exposition et le Centre d'archives agréé. En constante expansion depuis plusieurs années, la Bibliothèque municipale offre à la population une riche

collection de près de 40 000 volumes et elle fait l'acquisition de 1 600 livres par année. Son Centre d'exposition est reconnu et soutenu par le MCCQ. Il présente une dizaine d'expositions temporaires par année et une exposition permanente de type interactif qui s'est d'ailleurs méritée un prix d'excellence provincial de la S.M.Q., en 1995. Mentionnons qu'il a également à son effectif l'organisation du 3<sup>e</sup> Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue, en 1997, un événement d'envergure qui a accueilli des artistes de 5 pays scandinaves (volet international), la co-production de l'exposition « Abitibiwinni : 6 000 ans d'histoire » qui a effectué une tournée québécoise de 1996 à 2001 dans les plus grands musées du Québec et qui est actuellement présentée en Belgique. Soulignons un taux de fréquentation annuelle de plus de 15 000 visiteurs et le travail effectué en réseau et en partenariat local, régional et même hors région dans le cas des expositions itinérantes. Notons également :

Un souci constant de concertation et de collaboration dans le but de maximiser le développement, soit de façon plus ponctuelle par l'utilisation des équipements ou, à plus long terme, par des ententes avec le milieu de l'éducation (CSH – Cégep), l'existence de la Commission des Arts et de la Culture ou par des ententes avec l'entreprise privée telle que le Ciné-Qualité.

Un soutien aux différents organismes culturels sur notre territoire par une politique de reconnaissance (aide financière et services).

Une reconnaissance des personnes impliquées dans le développement culturel de notre MRC par la mise sur pied et la réalisation d'un prix annuel, le Prix Thérèse Pagé.

Une Société du patrimoine.

Les projets de la Maison Authier et du Musée historique régional.

Les équipements supra-locaux.

La Semaine des arts.

## 5. LE BUDGET

En matière de budget, la Ville d'Amos consacre annuellement à la culture, en fonctionnement, l'équivalent de 90,07 \$ par habitant, soit 7,47 % du budget global.

## 6. LA SATISFACTION DES CITOYENS

Dans un sondage scientifique mené par une firme spécialisée entre le 26 août 2002 et le 6 septembre 2002, les citoyens se sont dits très satisfaits des services en matière de culture,

comme le démontrent les chiffres suivants :

- Bibliothèque : taux de satisfaction, 97,8 %
- Centre d'exposition : taux de satisfaction, 97,8 %
- Théâtre des Eskers : taux de satisfaction, 97 %

Le professeur Marc-Urbain Proulx disait que la gestion, c'est l'ordre, alors que le développement est synonyme de désordre.

Ma conclusion se limitera donc à un message d'espoir ; j'ose espérer que la culture puisse continuer à développer mon nouveau cerveau afin de maintenir un équilibre cérébral me permettant de devenir artiste de la gestion de l'ordre et du désordre.